



Clio. Femmes, Genre, Histoire

21 | 2005
Maternités

Madeleine Rebérioux (1920-2005)

Michelle Perrot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1438>

DOI : 10.4000/clio.1438

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 5-8

ISBN : 2-85816-781-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Perrot, « Madeleine Rebérioux (1920-2005) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1438> ; DOI : 10.4000/clio.1438

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Madeleine Rebérioux (1920-2005)

Michelle Perrot

- 1 « La citoyenne Madeleine, toujours en vadrouille », disait d'elle affectueusement son mari, Jean, mort il y a une dizaine d'années et qui l'accompagna fidèlement dans ses pérégrinations de tous ordres, gardien de leur foyer, à La Varenne ou dans ce Berry sandien qu'ils aimaient tant.
- 2 Madeleine est partie. Elle nous manque. Nous commençons à peine à mesurer son apport d'historienne et de citoyenne, qu'elle fut indissolublement. Je n'entreprendrai pas de raconter sa vie. On en a évoqué de nombreux épisodes, lors du bel hommage qui lui a été rendu à Orsay, le lundi 14 février 2005, particulièrement vivant par la projection de larges extraits du film-interview qui lui a été consacré. Sa vie, on l'écrira un jour, parce qu'elle traverse le XXe siècle, ses drames, ses conflits, ses déceptions et ses espoirs. Cette femme engagée fut de tous les combats, aimantée par de très fermes convictions politiques et sociales, dont Jaurès, qu'elle a tant servi, est comme la figure de proue.
- 3 Madeleine, je l'ai rencontrée pour la première fois en 1960, au colloque sur « Le militant ouvrier », dont devait naître *Le Mouvement Social*, qu'elle a ultérieurement dirigé durant de longues années. Notre collaboration, parfois intermittente, voire conflictuelle, toujours amicale, n'a jamais cessé. Une de nos dernières rencontres de travail, c'était le 5 février 2004, lors de l'enregistrement d'une émission pour la 5, sur les femmes, pour le 8 mars, où Laurent Joffrin nous avait conviées.
- 4 Car Madeleine s'intéressait à l'histoire des femmes. Le social et le politique demeuraient pour elle prioritaires. Mais elle y incorpora la dimension des rapports de sexes de plusieurs manières : dans son oeuvre et à Paris VIII-Vincennes, puis Saint-Denis, l'université dont elle a été une des fondatrices. Béatrice Slama a raconté, dans sa contribution à *l'Hommage à Madeleine Rebérioux*¹, ce que fut l'atmosphère passionnée des années 1970, où tant de choses paraissaient possibles. Il y eut notamment le colloque de décembre 1978 à Vincennes, sur « Femmes et classe ouvrière ». C'était le second grand colloque sur les femmes, après celui de juin 1975 à Aix-en-Provence, initié par Yvonne Knibiehler (« Femmes et sciences humaines »). Trois sections : « femmes et travail » ; « femmes et mouvement ouvrier » ; « le travail ménager », sur lequel le débat féministe s'interrogeait alors : fallait-il, ou non, rémunérer ce travail « gratuit » des femmes ?

Durant trois jours, un public nombreux montra l'intérêt pour ces problématiques et l'intensité des recherches en cours. Beaucoup de rencontres se firent à cette occasion. Il y eut un projet de publication, chez Maspéro, malheureusement inabouti. Au même moment, *Le Mouvement Social* sortait « Travaux de femmes » (octobre-décembre 1978). Annie Kriegel et Madeleine avaient soutenu cette livraison. Le terreau des recherches sur les femmes était social et Madeleine s'en réjouissait. Par la suite, elle a dirigé de nombreuses maîtrises et thèses dans cette direction et dans celle du socialisme, son autre préoccupation².

- 5 Elle-même infléchissait ses recherches dans cette direction. Dans *Romantisme*, elle publiait le discours d'Hubertine Auclert au célèbre congrès ouvrier de Marseille (1879), « esclave » parlant « au nom de neuf millions d'esclaves », et applaudie avec un enthousiasme qui ne durera pas³, préfaçait le livre pionnier de Charles Sowerwine sur *Les femmes et le socialisme*⁴ et posait la question des relations du socialisme et du féminisme. Dans un article (1979) consacré à « la question des femmes dans la seconde Internationale », elle se plaisait à souligner que « la rencontre entre les femmes et le socialisme a bien eu lieu ». Le socialisme allemand et, tout compte fait, le marxisme étaient plus ouverts à cet aspect des choses. C'était moins le socialisme en tant que tel qu'il convenait d'incriminer qu'un certain sexisme français, présent aussi bien chez Jaurès, « si peu féministe », que dans la tradition proudhonienne du mouvement ouvrier, visible dans la Fédération du Livre, dont elle s'était faite l'historienne. Roger Coquelin, représentant de la Fédération du Livre CGT, a rappelé, l'autre soir, à Orsay, le succès de son ouvrage sur *Les ouvriers du Livre et leur Fédération*, et aussi les efforts faits par Madeleine pour inciter ces travailleurs à réfléchir à cette dimension de leur histoire.
- 6 Dans les années 1990, l'expérience du musée d'Orsay terminée, Madeleine s'est investie dans un projet plus régional : la fondation en Berry, autour de Nohant et d'Ars, du « Centre international George Sand et le romantisme ». Madeleine, présidente du conseil scientifique de ce projet, au départ très ambitieux, s'en occupa avec l'énergie qu'elle apportait à toute chose. Il y eut d'innombrables réunions et démarches, où elle déploya son savoir-faire et la multiplicité de ses relations culturelles. Littéraires, historiens et personnalités locales affluèrent aux colloques organisés à Nohant, l'un sur « la Correspondance », l'autre sur « l'éducation des filles »⁵, l'un et l'autre publiés, avec sa participation. L'amitié entre Madeleine et George n'était pas évidente : le côté « bonne dame » ne l'emballait pas ; et puis, il y avait la Commune et Madeleine se sentait plus proche, sans doute, de Louise Michel que de Sand à cet égard. Mais Sand était sa voisine. Jaurès l'aimait bien. Comme lui, Madeleine appréciait son engagement pour la République et le socialisme. « Le socialisme est le but. La République est le moyen », disait George en 1848. Madeleine approuvait. Elle redécouvrit son oeuvre romanesque, en particulier *La Ville noire*, le plus ouvrier des romans de Sand. À Saint-Étienne, dans une rencontre organisée par Stéphane Michaud, elle la confrontait à Flora Tristan. L'historienne de la troisième République se plongeait avec plaisir dans le romantisme. Malheureusement, le projet sandien ne fut que partiellement réalisé. Mais Madeleine ne désarmait pas. Dans les années 2000, elle rêvait d'organiser, au château d'Ars, autour d'une pionnière de la photographie en Berry, une exposition sur les femmes photographes, dont elle discuta notamment avec Janine Niepce. Rien n'était étranger à cette femme multiple et passionnée.
- 7 Assurément pas les femmes, même si elles ne furent pas sa préoccupation première. Elle était réservée sur le féminisme et, plus encore, sur les questions du Genre, tant elle

entendait demeurer fidèle à l'universalité des « droits de l'Homme », à La Ligue, qu'elle présida avec l'intensité que l'on sait, et ailleurs, partout dans le monde. Pour elle, les femmes étaient dans le monde et elle redoutait de les isoler.

8 C'est elle qui nous manque, à présent.

NOTES

1. Vincent Duclert, Rémi Fabre et Patrick Fridenson (dir.), *Avenirs et avant-gardes en France, XIXe-XXe siècles. Hommage à Madeleine Rebérioux*, Paris, La Découverte, 1999 : Béatrice Slama, « Quand nous travaillions sur les femmes à Vincennes dans les années 1970 », p. 32-49.
2. Michèle Riot- Sarcey, *La démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir 1830-1848*, Paris, Albin Michel, 1994, illustre cette orientation.
3. *Romantisme*, 13-14, « Mythes et représentations de la femme », octobre-décembre 1976. Publication faite avec Béatrice Slama et Christiane Dufrancatel.
4. Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1978.
5. 5 *George Sand, une correspondance*, dir. Nicole Mozet, Édition Christian Pirot, 1994 ; *L'éducation des filles au temps de George Sand*, dir. Michèle Hecquet, Artois Presses Université, 1995.